

# Les pompiers de Paris ont 200 ans L'urgence à (la) grande échelle

La Brigade des sapeurs-pompiers de Paris (BSPP) fête demain son bicentenaire. Son service de santé et de secours médical (SSSM) également. A cette occasion, « le Quotidien » s'est penché sur les missions de médecins urgentistes presque comme les autres, dont la formation atypique les confronte à des situations parfois extraordinaires, sinon, très diverses.



Les incendies dans les immeubles parisiens conduisent à des situations périlleuses

« *IL Y A UNE CULTURE sapeur-pompier* ». A sa voix assurée, on perçoit que le médecin-chef Laurent Domanski est fier d'être à la tête des 250 professionnels de santé, dont 120 médecins, de la Brigade des sapeurs-pompiers de Paris. Cette culture est peut-être due aux formations spécifiques que reçoivent les médecins militaires, qu'ils aient commencé leur carrière dans les écoles du Service de santé des armées ou dans le civil. Parallèlement aux diplômes universitaires traditionnels, comme la capacité d'aide médicale urgente (CAMU) ou la capacité de médecine de catastrophe, ils ont acquis des compétences dans les interventions en milieu périlleux (en rappel, au feu, en plongée...), les risques nucléaires, radiologiques, biologiques et chimiques (NRBC), ou encore le soutien médical au combat urbain à haute intensité.

Cette culture peut également naître du travail d'équipe. « *Dans le cadre de catastrophes ou d'attentats qui touchent plusieurs victimes, comme celui de Port-Royal, où je suis intervenu en 1996, on se rend* à haute intensité. Cette culture peut également naître du travail d'équipe. » Dans le cadre de catastrophes ou d'attentats qui touchent plusieurs victimes, comme celui de Port-Royal, où je suis intervenu en 1996, on se rend à haute intensité. Cette culture peut également naître du travail d'équipe. » Dans le cadre de catastrophes ou d'attentats qui touchent plusieurs victimes, comme celui de Port-Royal, où je suis intervenu en 1996, on se rend à haute intensité.

## Deux cents ans qu'ils « sauvent ou périssent »

L'histoire de la Brigade des sapeurs-pompiers de Paris commence dans le drame. Le 1<sup>er</sup> juillet 1810, un incendie embrase l'ambassade d'Autriche où Napoléon 1<sup>er</sup> assiste à un bal. Confronté à la mort d'une centaine de convives, l'empereur décide de professionnaliser la lutte contre le feu. Le décret impérial du 18 septembre 1811 crée le Bataillon des sapeurs-pompiers de Paris, un corps de militaires, gage d'efficacité. Les incendies, catastrophes et attentats ont ensuite jalonné son histoire et influencé sa marche. En 1824, apparaissent le sac de sauvetage et l'échelle à crochets puis en 1855, les premières bouches d'incendie. Lors de la Première Guerre mondiale, les sapeurs-pompiers de Paris ont assuré, comme militaires, la défense de Paris, comme lors de la Deuxième Guerre mondiale, où ils ont participé à la libération avec le réseau de résistance Sécurité Parisienne.

Ce n'est qu'en 1967 que la brigade prend le nom qu'on lui connaît, et débute son action dans les trois départements de la petite couronne. En 1986, elle se partage ce nouveau territoire avec le SAMU pour les missions d'urgence. Depuis 1978, date du premier plan rouge, elle développe des plans d'action d'urgence, adaptés aux nouvelles menaces. Le 14 mars dernier, dix hommes de la compagnie NRBC sont venus appuyer le détachement de la sécurité civile française à Tokyo, après le tsunami du 11 mars qui a touché la centrale de Fukushima.

compte que seul, on n'est pas grand-chose : il faut se connaître et savoir également collaborer avec le SAMU », témoigne le Dr Laurent Domanski. « *La brigade, c'est un esprit de famille* », résume encore le Dr Sabine Lenoire, médecin principal de l'antenne médicale de Massena, officier sous contrat. Il faut enfin reconnaître que ces jeunes professionnels, qui ont entre 35 et 45 ans, semblent liés par une véritable passion pour leur métier.

Le Dr Benoît Frattini, également médecin principal de l'antenne médicale de Massena, est entré en septembre 2009 à la BSPP, après avoir fait ses premières armes dans le régiment de chasseurs de Verdun et des missions en Afrique et au Liban. « *C'est l'endroit où je rêvais d'aller. Peut-être pour la recherche d'adrénaline* », confie-t-il.

Toujours est-il que les médecins de la Brigade des sapeurs-pompiers possèdent une identité propre. Certaines de leurs missions recoupent parfois celles des urgentistes. Au-delà du soutien aux forces de pompiers (en intervention ou dans le cadre de la médecine préventive et

du contrôle de l'aptitude à l'emploi), ils participent en effet aux secours, en coopération avec le SAMU, sur le territoire de Paris et des trois départements de la petite couronne (Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis et Val-de-Marne). « *C'est une mission attractive, qui permet aux médecins de rester à leur meilleure forme* », explique le médecin-chef Domanski.

**Prise de décision rapide.** Ils ne se contentent pourtant pas avec les urgentistes hospitaliers, même s'ils continuent leurs gardes à l'hôpital. Il y a urgence et urgence, et les interventions sur le terrain des médecins pompiers relèvent davantage du préhospitalier, revêtant par là même un caractère plus aigu. Parmi les épisodes qui ont marqué sa carrière, le Dr Laurent Domanski se souvient en particulier d'avoir effectué une ponction péricardique au domicile d'une jeune fille, qui, sous médication, s'était poignardé le torse. « *Lorsque nous intervenons en préhospitalier, nous sommes dans la déresse vitale : infarctus, troubles car-*

*diagues, traumatologie routière, chutes... Ces patients n'ont pas le temps d'arriver aux urgences, cela demande une prise de décision extrêmement rapide* », explique le Dr Benoît Frattini.

Sans compter que les situations sont parfois périlleuses. « *Dans les jeux, il n'y a jamais la bonne pièce pour installer un poste médical avancé* », remarque Laurent Domanski. « *Vu l'architecture des immeubles parisiens, avec des escaliers en colimaçon et sans ascenseur, il n'est pas rare de sortir un patient par la fenêtre du 7<sup>e</sup> étage, à l'aide d'une grue, d'une nacelle, et d'une corde* », ajoute le Dr Frattini. Ce dernier est aussi allé chercher des personnes égarées dans les catacombes ou a participé à une opération de sauvetage d'un homme coincé dans un puits effondré. « *Au fond, nous faisons le même travail que des urgentistes mais nous batignons dans une culture d'organisation et de plans de secours* », résume-t-il.

**Innovation.** C'est en effet le service de santé de la BSPP qui est

pionnier en matière de plans rouges. Le premier a été mis en place en 1978 après qu'un incendie rue Raynouard, à Paris, suivi d'explosions, a tué 13 personnes et blessé de nombreuses autres. « *Depuis, nous n'avons jamais cessé de développer ces plans, qui ont été étendus à toute la France, à l'image du plan rouge alpha, en cas d'attaques terroristes simultanées, créées après les attentats de Londres et Madrid* », affirme le médecin-chef Domanski.

L'innovation est pour lui au cœur des missions du service de santé de la Brigade. Si les restrictions budgétaires de l'armée ne permettent pas d'avoir, aujourd'hui, un large champ de manœuvre, la formation, autre mission importante des médecins sapeurs-pompiers, bénéficie néanmoins toujours de cet esprit d'initiative. Prenant acte du fait que la gynécologie est rapidement enseignée aux secouristes, et elle-même spécialisée, à l'issue de ses études dans le civil, en gynécologie-obstétrique, le Dr Sabine Lenoire participe actuellement au développement d'une filière de prise en charge de la grossesse et du nouveau-né pour les secouristes.

> COLINE GARRE

## La Brigade recrute !

Le service de santé et de secours médical de la BSPP recherche des médecins urgentistes commissionnés : ils ont effectué leurs études dans le civil et s'engageraient dans la Brigade des sapeurs-pompiers de Paris. Une façon d'acquérir de nouvelles compétences et d'enrichir son expérience, qu'on y fasse carrière ou qu'on y passe quelques années.

Ressources humaines de la BSPP :  
tél. 0800.112.018

## Euthanasie L'Ordre confirme sa plainte contre l'urgentiste

LE CONSEIL national de l'Ordre des médecins, réuni en session plénière, a confirmé la plainte de son président devant la juridiction disciplinaire à l'encontre du Dr Nicolas Bonnemaison, soupçonné de sept cas d'euthanasie. L'Ordre avait annoncé, le 8 septembre, que son président, le Dr Michel Legmann, avait porté plainte devant la juridiction disciplinaire de première instance contre l'urgentiste de Bayonne. L'instance ordinaire lui reproche d'avoir agi seul, hors de toute collégialité et d'avoir « *procédé délibérément et volontairement à l'injection de produits letaux* », comme l'a reconnu publiquement l'urgentiste. Pour l'Ordre, les dispositions de la loi Leonetti ainsi que les articles 37 et 38 du code de déontologie médicale n'ont pas été respectées. Par ailleurs, pour des raisons de « *sérénité indispensable à une bonne administration de la justice* », le Conseil national a démandé la délocalisation de l'affaire devant la chambre disciplinaire d'une autre région que

l'Aquitaine. Il faut rappeler que le président du conseil départemental de l'Ordre des médecins des Pyrénées-Atlantiques, le Dr Marc Renoux, a démissionné de ses fonctions, se jugeant désavoué après le vote du conseil décidant de ne pas poursuivre le Dr Bonnemaison. Le choix de cette région incombera à la Chambre disciplinaire nationale. L'Ordre précise que les chambres disciplinaires régionales et nationale sont présidées par des magistrats du droit administratif. « *Il va de soi qu'en raison des instructions pénales et disciplinaires en cours, aucun commentaire ne saurait désormais être fait concernant cette affaire* », fait savoir l'Ordre.

Le Dr Bonnemaison reste libre sous contrôle judiciaire avec interdiction d'exercer la médecine, de prendre contact avec des membres de son ancien service et de résider dans les Pyrénées-Atlantiques. Il risque la réclusion à perpétuité et la radiation du Tableau.

## Académie des sciences

## Grands prix pour les Prs Alexis Brice et Pierre Jais

LES PRIX LAMONICA de neurologie et de cardiologie sont deux nouveaux grands prix de l'Académie des sciences, créés en 2009 grâce à un legs et dotés, respectivement, de 125 000 et de 75 000 euros (un cinquième ou un tiers de la somme, selon le cas, va au lauréat, le reste lui permettant de financer une ou des années de postdoctorat). Ils seront remis le 11 octobre sous la Coupole en même temps que les autres prix de l'Académie.

Le prix de neurologie va au Pr Alexis Brice, 54 ans (université Pierre-et-Marie Curie, hôpital de la Pitié-Salpêtrière), dont la consultation est un centre de référence maladies rares pour la neurogénétiq et qui dirige la banque d'ADN et de cellules de familles avec des pathologies neurologiques et psychiatriques ainsi qu'une équipe du centre de recherche des neurosciences Pitié-Salpêtrière (unité mixte INSERM, UPMC et CNRS). Il codirige aussi l'Institut thématique neurosciences, sciences cognitives, neurologie et psychiatrie. Son équipe a caractérisé une di-

zaine de gènes impliqués dans ces pathologies et contribué à l'identification d'une dizaine d'autres. Le grand prix Lamonica contribuera à financer le projet d'Alexis Brice d'analyser le spectre et la fréquence des mutations pathogènes dans une cohorte de 120 familles avec consanguinité et début précoce de la maladie de Parkinson (55 ans ou moins).

Le prix de cardiologie distingue le Pr Pierre Jais, 47 ans (université Bordeaux II-Victor Segalen, service de cardiologie-électrophysiologie et stimulation cardiaque du Pr Michel Haïssaguerre à l'hôpital Haut-Lévêque, CHU de Bordeaux). C'est un spécialiste du diagnostic, du traitement et de la prévention des troubles du rythme cardiaque, et particulièrement des fibrillations. Le prix l'attribuera dans son projet de développer une technique exceptionnelle de thermométrie par RFM permettant de mieux guider les procédures d'ablation, projet qui s'intègre dans la mission de l'Institut de rythmologie et modélisation cardiaque (IJRCV).



# LE QUOTIDIEN DU MÉDECIN

www.lequotidiendumedecin.fr  
N° 9005  
VENDREDI 16 SEPTEMBRE 2011



**PROFESSIONNELS  
DE SANTÉ**  
Le malaise  
des sages-femmes  
PAGE 4



**CONGRÈS  
HERBDO**  
Sessions de l'American  
Diabetes Association  
PAGES 9 À 14



**TUBERCULOSE  
MULTIRÉSISTANTE**  
Un plan européen  
de cinq ans  
PAGE 16

# Nora Berra muscèle le CESP

Quatre cents contrats proposés ; 146 signatures. Le tout premier bilan des contrats d'engagement de service public (CESP, institué pour inciter les jeunes praticiens à s'installer dans les déserts médicaux *via* une allocation

étudiante mensuelle) est mitigé. Sur le fond et sur la forme, le gouvernement aménage donc l'offre, ainsi que l'explique au « Quotidien » la secrétaire d'État en charge de la Santé, Nora Berra.

PAGE 3

## Le secteur optionnel s'évapore

La consternation des spécialistes du bloc  
PAGE 2

## Une enzyme dans la dépendance à l'alcool et au tabac

Une antikinase candidate contre l'addiction nicotinique  
PAGE 5

## Enfin un modèle humain pour la maladie de Sanfilippo

Des neurones à partir de cellules cutanées de patients  
PAGE 6



**L'urgence à (la) grande échelle**  
La Brigade des sapeurs-pompiers de Paris a 200 ans. Des médecins racontent leur travail d'urgentistes presque comme les autres.  
PAGE 15

> RENÉE CARTON

41<sup>e</sup> ANNEE - 21, RUE CAMILLE-DESMOULINS, 92789 ISSY-LES-MOULINEAUX CEDEX 9 - TEL. : 01. 73. 28. 12. 70 - ISSN 0399 - 2659 - CPPAP 0412 T 81257

**Selectour**  
MASSILIA VOYAGES  
Voyagez l'esprit libre

MASSILIA VOYAGES PROPOSE AUX LECTEURS DU QUOTIDIEN  
**UN SÉMINAIRE À L'ÎLE MAURICE** Golf ou spa compris  
Hôtel Tamarina « All Inclusive » 2 800 €

Informations et réservations **N° Vert 0 800 008 921**  
jeanpierre.duchemin1@massiliovoyages.fr

APPEL GRATUIT DÉJUS UN POSTE FIXE

LE QUOTIDIEN  
DU MÉDECIN

LE QUOTIDIEN  
DU MÉDECIN

Remise de 120 € aux médecins  
et pharmaciens abonnés

DU 19 AU 28 NOVEMBRE 2011

